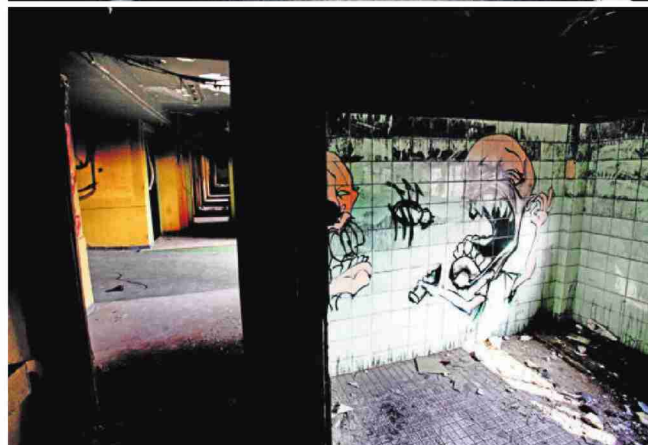
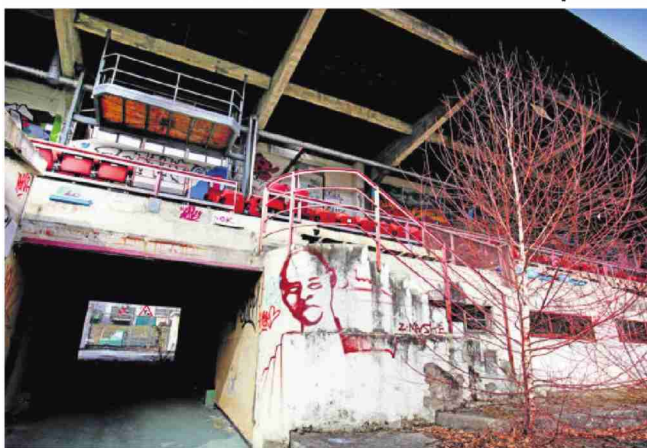




# Stade, ruine ouverte

Dans l'enceinte, les artistes ont remplacé les fauteux. En attendant les démolisseurs



Le stade des Charmilles, un dimanche à la mi-journée. Un arbre a poussé au pied de la tribune principale. Le reste a été investi par les artistes et les pigeons, clients fidèles des fauteux VIP. PHOTOS MAGALI GIRARDIN

## Thierry Mertenat

Une visite des mythiques stades de foot a son prix. Dix-sept euros pour entrer au Camp Nou à Barcelone, à l'heure familiale où Lionel Messi et ses coéquipiers sont à la sieste. A Marseille, le Vélodrome et ses grandes oreilles de Mickey coûtent moins cher qu'un billet à Europa Park; pour les raconter, l'Office du tourisme de la ville dépêche chaque jour un guide à l'accent indigène. Genève, qui milite pour la gra-

tuité de ses mythes, offre beaucoup mieux: le stade des Charmilles à l'œil. Portes ouvertes tous les jours, particulièrement le dimanche matin où les rondes de gardiennage assouplissent leurs horaires. Les agents de sécurité ont, il est vrai, d'autres tâches à assurer que le décompte dominical des (rares) supporters.

### La pierre a pris des couleurs

Ils sont trois ce jour-là. Sac à dos et bagage à main. Ils pénètrent dans l'enceinte comme des fauteux qui se rendent à l'entraînement. Sourire détendu. On les suit

en franchissant la grille et son cadenas décoratif regardant le chemin des Sports. C'est ouvert? Ben oui, c'est ouvert. Tout le monde le sait dans le quartier et en profite. Ce «site interdit» se visite à pied sans faire le mur. Avec le temps - et le temps, ici, prend des allures d'éternité archéologique - il est devenu le paradis des tagueurs. Un atelier d'artistes aux dimensions du stade. La pierre a pris des couleurs. Partout, de grandes fresques murales. A la gloire du club? Pas vraiment. «Le graffiti ne meurt pas, il arrive!» a écrit un habitué des lieux sans passer



La Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 54'068  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 812.11  
N° d'abonnement: 1082342  
Page: 24  
Surface: 103'348 mm<sup>2</sup>

par les vestiaires. Juste à côté, une création en chantier: «J'ai pas fini. Je reviens. OK?»

## Joko, Didi et les autres

Des échanges anonymes et rigolos qui ne sont pas ceux de la buvette à la mi-temps du match. Le FC Servette, visiblement, ne réveille pas les imaginaires. C'est d'abord cela qui frappe: l'effacement du passé, l'absence de nostalgie affichée. Joko, Didi et les autres, buteurs du dimanche au coup de pied magique, n'ont pas le plus petit médaillon funéraire à leur gloire défunte. On a beau gratter les plâtres, déranger les gravats, la fouille ne donne rien. Cette ruine pourrait être celle d'une vieille arène en dur dans une ville du sud qui aurait, depuis longtemps déjà, aboli la corrida. Triste? Non, instructif comme un rapport d'autopsie concluant à une mort naturelle.

La légende urbaine préparait à la mauvaise rencontre («N'y allez surtout pas la nuit!»), aux traces et vestiges d'occupations clandestines, aux chutes de fêtes sauvages. Depuis décembre 2002 et le dernier but de l'attaquant Léonard Thurre contre Young Boys, on n'a plus

rien fêté aux Charmilles. Gueule de bois prolongée, confirmée par l'enseigne publicitaire vantant le Perlan, cet infâme chasselas, aboli lui aussi, dont le bar, situé sous la tribune principale, conserve la mention jaunée.

Sous la tribune: restons-y, de préférence à la lampe de poche. C'est noir. Le mobilier a disparu; ce qu'il en reste a été brûlé. D'anciens départs de feu, vite éteints. Rien de flambant là non plus. Une enfilade de petits faits divers conduisant aux douches. A droite, le vestiaire du Servette, à gauche celui du club visiteur. On se rejoue la scène, les consignes d'avant-match, le martèlement des crampons fatigués un après-midi de défaite, l'euphorie d'un soir de titre (dix-sept quand même dans l'histoire de la prestigieuse équipe). Ça résonne? Moyen. Il faudrait un guide à l'accent indigène. L'Office du tourisme n'a pas mis les Charmilles sur son tourniquet de cartes postales. Quand on voit l'état des fauteuils VIP, on ne peut guère lui en faire le reproche.

## Nostalgie au bout du nez

Car la tribune présidentielle a gardé, elle,

son mobilier à bascule. On s'assied dans les «sièges affaires». L'affaire appartient aux pigeons. Les dossiers sont blanchis par une épaisse couche de guano. Les artistes, cités plus haut, ont rajouté leur signature. Ces fauteuils griffés se voient de loin, derrière la silhouette de l'arbre qui a poussé juste à côté du banc des joueurs, au bord de la pelouse. Ses premières feuilles sont sorties, promesse du «parc de verdure» annoncé. Pour l'heure, le vert gazon ressemble à un pierrier en période de sécheresse. Au nez, la vision rend (on y vient!) nostalgique. L'odeur de l'herbe coupée, qui faisait le charme de ce stade «à l'anglaise», rejoignait celle des proches pissoirs. Le mélange des deux était le meilleur indicateur de l'affluence.

La visite se termine. Comptez une petite heure. Si le foot ne figure pas dans votre culture générale, 30 minutes suffiront. Un détail ne doit pas vous échapper. A mi-terrain, deux ballons orphelins. Mités et dégonflés, jolis symboles de cette poétique des ruines. Si l'avenir urbanistique du stade des Charmilles (*lire ci-dessous*) roule comme eux, ce n'est pas gagné.

## 250 logements attendus

Les premiers travaux devraient démarrer cet été.  
Avec les logements, un grand parc est prévu

Cela fait huit ans que les footballeurs ont quitté les Charmilles. Huit ans aussi que les habitants du quartier attendent le futur parc qui viendra remplacer le stade et qui sera bordé de logements. Il semble que l'attente touche à sa fin. «Les premiers travaux devraient démarrer avant l'été», assure Benoît Genecand, qui pilote le projet pour la Fondation Hippomène. Il est prévu de construire 250 logements, dont 146 seront contrôlés et en partie sous forme de coopérative.

L'ancienne usine Tavano, dont les façades éclatent d'un beau rouge brique, a déjà été rénovée et abrite un espace de conférences et d'événements. La suite va consister à réhabiliter l'ancienne fabrique automobile Pic-Pic pour en faire 35 lofts. Ce sera à la fin du printemps. Puis les autres chantiers vont s'enchaîner. Une barre d'immeubles verra le jour le long du chemin des Sports et un grand parc public sera créé dans la foulée. «Nous travaillons d'arrache-pied pour que l'ensemble soit

achevé à la fin de 2013», annonce Benoît Genecand.

Le parc sera ensuite remis à la Ville de Genève, selon un accord négocié il y a dix ans. Plutôt que de reconstruire le stade aux Charmilles, Bénédic Hentsch, propriétaire des lieux, avait proposé le site de la Praille, sur les anciens abattoirs que la Ville mettait à disposition. En échange de cette cession, la Commune recevra le parc des Charmilles. De quoi, enfin, taper dans un ballon. **C.B.**